

DOSSIER DE PRESSE

CONTES URBAINS ÉDITION 2011

LA LICORNE

production **URBI ET ORBI**

codifusion LA MANUFACTURE



Illustration : Stéphane Poulin

Du 29 novembre au 17 décembre 2011
Du mardi au jeudi à 19h, vendredi 20h, samedi 16h

Au Théâtre La Licorne
4559, avenue Papineau

Pour cette 17^e édition, qui aborde la thématique chère aux Contes urbains « la ville dans le temps des Fêtes », Urbi et orbi a fait appel aux conteurs de notre enfance. Puisqu'on a vieilli, ils nous raconteront maintenant des histoires de grands, des histoires inédites, et ils seront rassemblés sur une même scène pour notre plus grand bonheur !

ÉQUIPE

Auteurs

Michel Marc Bouchard, Chrystine Brouillet, Fabien Cloutier
Dominick Parenteau-Lebeuf, André Richard, Marcel Sabourin, Linda Wilscam

Avec

Anne Casabonne, Louise Dussault, Marie Eykel, Jean-François Gaudet
André Richard, Marcel Sabourin, Linda Wilscam



Metteur en conte
Martin Desgagné



Musique
Charles Papasoff
Éric Assouad

Éclairage
Matthieu Gourd

SYNOPSIS DES CONTES

C'est quoi ça !?

de et par Marcel Sabourin

C'est l'histoire d'un ami décédé qui s'appelait Klondak et qui était un conteur qui avait du mal à conter. Il se laissait distraire par sa fascination pour le moment présent quand il était sur scène. Il finissait par trouver plus important le fait d'être en train de conter et que des gens soient en train d'écouter, qu'il y ait rassemblement d'entités aussi complexes qu'uniques.

Les humains sont comme des gens pris dans le noir, à l'intérieur d'une caverne, qui ne cessent de s'accrocher partout et surtout de pester devant tant d'obstacles. Mais s'ils pouvaient ouvrir la lumière, ils se rendraient compte qu'ils sont dans une mine de diamant.

Une certaine lassitude

de Chrystine Brouillet par Marie Eykel

Que Brel pardonne ! Chez ces gens-là... D'abord... D'abord y eut l'aimée... Elle qui est comme un chiffon... Elle qui a tout donné... Elle qui n'a plus de nom... Et puis, il y a l'autre... Une quéquette dans les yeux... Qui fait que poule geigne... Méchante gueule d'empeigne... Faut vous dire Monsieur... Que chez ces gens-là... On n'aime pas Monsieur... On n'aime pas on triche.

Bouboule

de et par André Richard

Bouboule a fait son temps, mais le monde n'est pas prêt pour lui. Entre le conte pour enfant, la farce granguignolesque et la fable pour adulte, Bouboule qui roule amasse la mousse, comme de la broue dans le toupet. Pauvre Bouboule... Bouboule de Noël.

Je les connaissais

de Michel Marc Bouchard par Anne Casabonne

Elle, on ne la connaît pas, mais elle a tout vu comme tous les voisins du monde voient tout et ne font rien. On ne la connaît pas, mais elle les connaissait et peut-être trop bien d'ailleurs pour qu'elle ne soit que la voisine. Comme nous, trop souvent, pour être les voisins.

La petite fille aux bottines

de et par Linda Wilscam

Voici la mélodramatique histoire d'une enfant depuis toute petite consciente qu'elle n'est pas belle – entre autres parce qu'elle a entendu sa mère le dire à quelqu'un – qui reçoit la beauté en cadeau de Noël, mais qui la perd aussitôt. C'est long une vie passée à savoir que la beauté on l'a eue, on l'a perdue et qu'elle ne reviendra jamais.

Les cagoules rouges

de Dominick Parenteau-Lebeuf par Louise Dussault

Comme un reflet dans un miroir, elles sont deux, jumelles, sœurs. Voici une belle histoire de moitiés et de plénitude. Une belle histoire de manque et de communion. Une histoire sur fond d'engagement féministe où prend tout son sens la drôlette boutade: «Nous, La Femme!»

Le licheur

de Fabien Cloutier par Jean-François Gaudet

Paraît que l'amour, le vrai, s'accommode de tout. C'est facile à dire, jusqu'à ce qu'on se rende compte que le tout de chacun et moins complet que le tout de tous. Encore là, il y a toujours un peu plus de tout que le tout de tous dans le tout de certains.

YVAN BIENVENUE



Diplômé de la section écriture de l'École nationale de théâtre du Canada, Yvan Bienvenue est membre fondateur et directeur artistique du Théâtre Urbi et Orbi et membre fondateur et éditeur de Dramaturges Éditeurs, la seule maison d'édition d'expression française des Amériques à se spécialiser en dramaturgie. Poète, dramaturge et conteur, il a publié quatre recueils de contes urbains et deux pièces chez Dramaturges Éditeurs, trois pièces aux Éditions Les Herbes Rouges, un recueil de poésie aux Éditions Triptyque et une de ses pièces en traduction anglaise chez Sirrocco. Il a aussi participé à divers collectifs aux Éditions du Nordir et aux Éditions Prise de parole, et écrit dans la revue Mœbius. Récipiendaire d'un Prix littéraire du Gouverneur général en théâtre en 1997 pour *Dits et Inédits* – le premier tome de ses contes urbains –, Yvan Bienvenue a été trois fois en lice pour le même prix pour *Histoires à mourir d'amour*, pour la traduction anglaise de Shelley Tepperman de sa pièce *In vitro* et pour *La vie continue*, une forme éclatée du conte urbain faisant chevaucher dialogues et monologues et qui s'attaque à la question de la recrudescence du sida. Lauréat d'un Masque pour sa traduction de la pièce écossaise *Gagarin Way* de Gregory Burke, il a aussi reçu un Signet d'or de Télé-Québec et un prix de poésie du Commissariat aux Langues Officielles. En plus de *Gagarin Way*, il a signé trois autres traductions pour le théâtre. Celles de *Beaver* de Claudia Dey, de *Sex, Drug, Rock & Roll*, d'Eric Bogosian, et de *Of Mice and Men*, de John Steinbeck. Plus récemment, sa pièce *Mort de peine* a été montée par Louis Bélanger au Théâtre de Quat'sous, et il a écrit pour l'UQAM la pièce *Indigents du pays*.

Si Yvan Bienvenue se dit très fier du rayonnement de la formule originale pour les adultes, de son adaptation pour les adolescents « Les Zurbains » et, depuis l'automne 2007, de la série « Les petits urbains » pour les enfants, il est aussi heureux que cette forme de théâtre suscite des vocations de conteurs urbains.

EXTRAITS DE PRESSE À TRAVERS LE TEMPS

« C'est vraiment une soirée extraordinaire quand on va voir les Contes urbains. C'est émouvant, c'est dérangeant, ça nous parle sur tous les tons, et ça nous parle notre langue. »

Annie-Soleil Proteau, C'est bien meilleur le matin – Radio-Canada, 2010

« Tout est possible dans les Contes urbains et c'est ça qui est merveilleux. »

Raphaële Germain, Je l'ai vu à la radio – Radio-Canada, 2010

« C'est un pur bonheur ! J'ai passé une soirée extraordinaire. (...) Courez-y ! »

Franco Nuovo, Six dans la cité, Radio-Canada, 2009

« Vous allez vous délecter ! Vous allez être choqué, vous allez rire et allez être ému. Profitons-en ! »

Rebecca Makonnen, C'est bien meilleur le matin, Radio-Canada, 2009

« Attendu avant les Fêtes comme les œufs Cadbury à Pâques, ce concept d'Yvan Bienvenue annonce la venue de Noël depuis quinze ans. On y assiste comme on ouvre un biscuit chinois... car ils ne sont pas si loin de nous ces êtres à fleur de peau, si réels, rassembleurs, chargés à bloc de sentiments et de paradoxes. »

Claudia Larochelle, Rue Frontenac, 2009

« Efficaces, atypiques et survoltés, les Contes Urbains sont encore un passage obligé par La Licorne cette année. » Philippe Couture, VOIR, 2008

« Ce qui est le plus rafraîchissant dans ce spectacle, c'est cette contrainte imposée aux conteurs d'abolir le 4^e mur pour parler directement au public. Certains textes sont d'une rare qualité, jouant avec poésie et précision. » Fannie Bellefeuille, La Grande Époque, 2006

« Ces courtes pièces s'avèrent un véritable régal. Ne vous en privez pas ! »

Allô Vedettes, 2005

« Encore une soirée pleine de magie et de moments qui donnent la chair de poule. Si jamais il reste des billets, sautez dessus, c'est un ordre ! »

François Lemay, ICI, 2005

« L'humour, l'esprit et l'émotion sont les ingrédients principaux de la veillée. »

Ève Dumas, La Presse, 2005

« Yvan Bienvenue a eu un coup de génie avec ces Contes Urbains voilà dix ans. Montréal n'aura jamais été aussi belle et dure que dans les mots de Bienvenue. Gâtez-vous, faites-vous plaisir et allez (re)voir ces Contes Urbains avant qu'ils ne s'en retournent dans leur monde imaginaire. »

David Lefebvre, montheatre.qc.ca , 2004

« En révélant l'envers des célébrations, la face cachée de Noël, les Contes Urbains offrent une tribune aux tragédies quotidiennes et saugrenues des gens ordinaires. Souhaitons que la tradition se perpétue.»

Christian Saint-Pierre, VOIR, 2004

« La soirée est une occasion de se laisser raconter, par des acteurs doués et sympathiques, des histoires qui font bien rigoler. N'est-ce pas la période de l'année où l'on peut s'offrir ce genre de cadeau ? »

Sophie Pouliot, Le Devoir, 2002



ÉDITION 2010



ÉDITION 2004



ÉDITION 2007



ÉDITION 2003

À PROPOS DE URBI ET ORBI

Le Théâtre Urbi et Orbi promeut, produit et diffuse les œuvres dramatiques d'auteurs québécois et s'emploie à les intégrer dans le processus de production de leur œuvre dans le but de faire de ceux-ci des hommes et des femmes de théâtre.

Les *Contes urbains* c'est avant tout une rencontre entre un auteur et un acteur, puis entre un acteur et un public. Un auteur est invité à écrire un court conte d'environ dix, quinze minutes, à se choisir un acteur et à diriger ce dernier. L'acteur ayant à réciter un conte urbain doit comprendre une chose très importante : il n'y a pas de quatrième mur. Il est seul en scène avec les mots de l'auteur et doit garder un contact direct avec le public. Un musicien assure les liens musicaux du spectacle, mais il assume aussi un certain rôle de conteur par-delà son médium d'expression. Il peut présenter une ou plusieurs pièces musicales ou chansons durant le spectacle. Un metteur en conte assure la direction d'acteur si besoin il y a. Il se rend disponible pour rencontrer les couples auteur/acteur, et dirige le travail lors des répétitions en groupe.

Note : Pour dissiper toute confusion, permettez-nous de préciser que chaque édition des Contes urbains est unique. Nous ne reprenons pas le même spectacle chaque année. Il s'agit d'un concept et son protocole. Pour le reste, chaque édition a ses auteurs, conteurs, musiciens, etc.

Il ne s'agit pas nécessairement d'un conte comme on l'entend de la structure classique du conte. Ça peut être un récit, une historiette, une très courte nouvelle. L'important est que le texte raconte une histoire. Qu'il soit écrit dans une langue se prêtant bien à l'oralité. Plus évidemment orale même. Que l'histoire soit en lien direct avec la ville et que l'action se passe dans le temps des fêtes (dans le créneau des spectacles de décembre, à La Licorne, mais on peut écrire des contes urbains qui ne se passe pas dans le temps des fêtes). Il est important que le texte soit le reflet d'une réalité contemporaine. **Le ton est en rupture d'avec le folklore. Le spectacle n'a rien de folklorique et doit même s'en éloigner.**



ÉDITION 2008



ÉDITION 2004



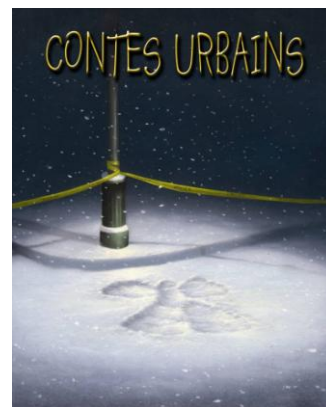
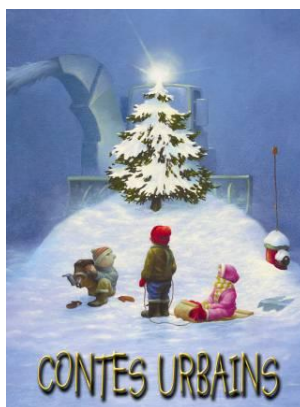
ÉDITION 2009

HISTORIQUE

« En 1991, un an avant qu'on cofonde le Théâtre Urbi et Orbi, Stéphane Jacques et moi, présentions un spectacle ayant pour titre *Contes urbains* au Théâtre Biscuit dans le Vieux-Montréal. Il s'agissait d'un hommage à la conterie traditionnelle qui explorait 150 ans d'oralité au Québec. Le spectacle se terminait par mon texte «*Les fous*», le premier vrai conte urbain, écrit spécialement pour l'occasion. Ce texte devait devenir le point de départ d'un concept : les *Contes urbains* tels que nous les connaissons aujourd'hui.

Le spectacle avait non seulement plu, mais une petite tempête cathartique avait remué le public. Assez pour que les quelques privilégiés qui avaient assisté à l'une ou l'autre des représentations nous en reparlent régulièrement et nous suggèrent de le reprendre. Nous n'étions pas intéressés à le reprendre. Le moment avait été magique. Nous le voulions comme souvenir précieux. Avec la naissance d'Urbi et Orbi, nous étions déjà ailleurs. Nous étions pourtant conscients que «*Les fous*» méritaient qu'on y revienne; qu'on crée quelque chose autour ou à partir de cet objet étrange qui avait suscité l'engouement et qui allait devenir l'inspiration d'un nouveau genre littéraire : le conte urbain. Ce n'est qu'à l'hiver 1994 que Stéphane, qui était alors directeur artistique d'Urbi et Orbi (j'étais directeur littéraire) me proposa non pas de reprendre les *Contes urbains* mais d'en faire un nouveau spectacle en prenant «*Les fous*» comme point de départ d'un collectif d'auteurs contemporains. Ce que nous avons fait. On a remis une copie de «*Les fous*» à cinq auteurs en leur demandant de nous écrire une histoire en s'inspirant du genre, de la forme du texte. Les *Contes urbains* tels que nous les connaissons aujourd'hui étaient nés. Pour répondre à l'enthousiasme et aux questions que suscitait cette édition de 1994 et pour aider à faire comprendre le concept, j'ai écrit à l'époque, *Concept et protocole du spectacle Contes urbains*. »

- **Yvan Bienvenue**



IMPORTANCE

Dans la petite histoire du conte au Québec, l'avènement des *Contes urbains* revêt une importance beaucoup plus grande que d'aucun ne le croit. Les *Contes urbains* tiennent même un rôle de précurseurs, voire de figure de proue dans ce qui est aujourd'hui permis d'appeler le renouveau du conte au Québec. Non seulement parce qu'en 1991, depuis le référendum de 1980, il ne se passait plus ou presque rien dans le désorganisé milieu de la conterie, comme dans tous les milieux d'ailleurs, les milieux où l'on se nomme collectivement, mais parce que la récurrence de l'événement, sa présence sur la place déserte, les a placés là comme un phare, un nouveau rempart contre le silence et l'oubli.

À la sortie des résultats du référendum de 1980, on aurait dit que le Québec avait eu honte de lui-même. Honte ou peur? Bref, le résultat est le même. Il s'est fermé la gueule et a rejeté tout ce qui pouvait lui réfléchir son image. Il s'est ouvert au monde comme un réceptacle vide, une baignoire trouée. Les auteurs se cherchaient une appartenance globale et planétaire, déchirés dans leur notion d'identité. Ça prendra 11 ans avant de commencer l'œuvre de colmatage. Puis étrangement, après l'arrivée des *Contes urbains*, sont nés, entre autres, le Festival Interculturel du Conte de Montréal et le festival Les jours sont contés en Estrie, pour ne nommer que les plus anciens. Puis sont revenus d'Europe, les exilés, nos artisans du patrimoine vivant et des arts traditionnels qui avaient dû partir ailleurs gagner leur vie. Est arrivée André Lemelin, les Éditions Planète Rebelle qui ont donné naissance aux Productions du Diable vert et aux maintenant renommés Dimanches du conte de Jean-Marc Massie et, au début des années 2000, Fred Pellerin. La période post-référendaire de 1995 a été faste et a vu rejaillir la parole comme la lave d'un volcan qui entre en éruption. Dans un pays qui fait des révolutions tranquilles, on ne parle pas d'entre-deux-guerres, on parle d'entre-deux-référendums. Généralement la période où l'on se fait guerre à soi.

RAYONNEMENT

Il y a de quoi être fier quand on réalise le rayonnement qu'ont eu et que continuent d'avoir les *Contes urbains*.

Quelques exemples en vrac : l'édition française du Théâtre Marellos au Café Théâtre Le Zappeur à Paris; l'édition du Théâtre de La Catapulte à Ottawa; celle de l'Université Laurentienne et du TNO à Sudbury; les éditions du Théâtre de Poche à Bruxelles; le spectacle de *Cuentos Urbanos «Angeles exterminadoras»* du Teatro La Capilla au Mexique; les éditions anglaises *Urban tales* de la radio de CBC; 5^e édition cette année des *Urban Tales* au Théâtre Centaur; depuis deux ans les *Contes érotiques de Noël* au Théâtre NoNo de Marseille; un projet de *Urban Tales* est en préparation pour Londres...

Pour finir sur une note joyeuse, une des très grandes réussites, est-il besoin de le rappeler, est celle des *Zurbains (Contes urbains pour ado)* que le Théâtre Urbi et Orbi a donné au Théâtre Le Clou.

